

La célébration annuelle de la St Jean-Baptiste fut interrompue par l'insurrection de 1837 et l'exil des patriotes canadiens français, au nombre desquels était le fondateur de l'association.

A son retour de l'exil, en 1842, M. Duvernay réorganisa la société avec le concours des principaux citoyens d'origine française de Montréal.

M. Duvernay mourut le 28 novembre 1852, au milieu des regrets de toute la population canadienne qui n'avait cessé de le regarder comme l'un des citoyens les plus estimables et les plus utiles à la patrie.

L'émigration.—Nous avons déjà publié des avertissements donnés à nos compatriotes par certains journaux canadien-français des Etats Unis. Il y a quelque temps, nos lecteurs ont pu lire ce que disait l'*Abeille* de Lowell au sujet de l'émigration. Voici ce que dit aujourd'hui la *Patrie Nouvelle* de Cohoes.

L'association des fabricants de tricots a tenu sa deuxième assemblée annuelle lundi après midi. On procéda à l'élection de nouveaux officiers pour l'année courante. Le résultat a été favorable à tous les officiers en charge, qui furent réélus à l'unanimité. Après l'élection, on s'occupa de plusieurs questions importantes, entr'autres celle de suspendre les travaux dans les fabriques pendant 60 jours, à partir du 15 juin prochain. Des lettres circulaires ont été adressées à tous les fabricants, leur demandant leur avis sur cette importante question. On craint beaucoup que les travaux ne soient suspendus pour 60 jours.

« Canadiens qui vous flattez du désir de venir gagner de l'argent aux Etats Unis, attendez un peu avant de passer la ligne 45, et sachez bien d'avance si l'on peut recevoir un surcroît d'émigrants, sans compromettre les salaires des nombreux compatriotes qui vous ont devancés sur la terre classique de la belle Amérique. »

Nous espérons que ces conseils, dont la source n'est pas suspecte, trouveront de l'écho dans les paroisses bas canadiennes. Que nos jeunes gens restent ici, auprès de leurs familles, à l'ombre de leurs clochers. Quoiqu'on en dise, il y a de l'ouvrage pour tous. On se plaint universellement que les bras manquent, que les journaliers sont rares, que les gages sont élevés. Nos compatriotes qui se proposent d'émigrer doivent réfléchir, et prêter l'oreille aux avertissements qui leur viennent de là bas. Ils se convaincront facilement que les perspectives ne sont pas riantes aux Etats-Unis.—*Courrier du Canada.*

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA POMME DE TERRE.

(Suite)

Du sarclage des pommes de terre.—Lorsque les premières pousses des pommes de terre commencent à paraître, la terre est hersée de nouveau légèrement, afin de détruire les plantes nuisibles qui se développent en même temps, et cette opération ne nuit pas à ces premières pousses en les cassant, comme on pourrait le supposer. Le faible dommage qui pourrait en résulter n'est rien en comparaison des grands avantages résultant de ce premier nettoyage et de l'a-

meublement de la terre, lesquels facilitent et abrègent beaucoup les opérations subséquentes.

Lorsque toutes les plantes sont levées à quelques pouces au dessus du sol, et que nous nous apercevons d'ailleurs que la terre commence à se couvrir aussi de nouvelles plantes nuisibles, alors l'emploi de la petite herse triangulaire, tirée par un cheval et dirigée par un homme devient utile pour extirper toutes les plantes qui se trouvent dans les intervalles du sillon, amoblir de plus en plus la terre et faciliter l'extension des racines fibreuses qui doivent produire les tubercules. Cette opération simple, facile et très expéditive, doit se renouveler aussi souvent que l'on s'aperçoit que la terre a besoin d'être ameublée et nettoyée, et l'on en sera toujours récompensé par la beauté, la netteté et l'abondance des produits, car aucune récolte ne paie mieux les frais additionnels qu'elle peut occasionner.

Du buttage.—Lorsque les plantes sont à la hauteur de douze à dix-huit pouces, et prêtes à fleurir, il faut substituer à la houe à cheval le *buttoir*, également tiré par un cheval et dirigé par un homme, qui, jetant sur les côtés des intervalles et au pied des rayons marqués par les plantes, la terre remuée et et ameublée par les opérations précédentes, les chausse d'une manière très expéditive, économique et régulière. Cette importante amélioration doit encore être répétée jusqu'à ce que toutes les plantes soient suffisamment buttées, et que la force des tiges intercepte le passage dans les intervalles, car l'abondance et la beauté des tubercules en dépendent essentiellement quoiqu'on ait prétendu la contraire; et nous ne saurions trop répéter qu'on est toujours amplement récompensé de ces frais, d'ailleurs peu considérables, non-seulement par le produit de la récolte à laquelle on les applique, mais encore par le succès des récoltes suivantes, qui en devient plus assuré, et cette dernière considération est de la plus haute importance.

L'opération du buttage, ou au moins celle du parfait ameublissement de la terre, est très essentielle sur les terres les plus exposées aux dangereux effets de la sécheresse; sans elle la plante se dessèche souvent et périt au milieu des fortes chaleurs; sans elle, encore, les tubercules sont rares, petits, verdissent à leur surface, donnent des produits faibles et de peu de valeur, et quelquefois même ils poussent de nouveaux jets qui anéantissent promptement la récolte. Dans ce cas, il convient de la sacrifier entièrement pour la remplacer par une autre.

Les plantes se trouvant convenablement buttées, et dégagées de toute autre plante nuisible, n'exigent aucun autre soin jusqu'à l'époque de la maturité des tubercules, qui s'annonce par l'affaiblissement de la couleur verte des tiges. Lorsque ce signe indicateur commence à paraître, il n'y a aucun inconvénient à retrancher ces tiges, toutes les fois qu'on peut en avoir besoin pour la nourriture des bestiaux, qui les mangent, quoiqu'ils n'en soient généralement pas très avides; mais nous nous sommes assuré que cette soustraction ne pouvait pas se faire impunément à cette époque, et l'on ne doit jamais s'y livrer avant que la nature elle-même en ait donné le signal, sous peine de nuire au perfectionnement des tubercules qui fournissent une ressource bien plus précieuse.